Notre Père

La prière enseignée par Jésus

Le sentiment d'un mystère

Souvent les disciples voient Jésus rechercher le silence et la solitude pour prier. Ils pressentent qu'il y a là quelque chose de particulier. Et quand ils voient Jésus en prière, ils devinent qu'il y puise une force. Alors ils veulent connaître la prière de Jésus, être introduits dans la relation qu'il a, lui, avec Dieu.

Pourtant ils savent bien ce que c'est que prier : la prière fait partie intégrante de leur vie, par la récitation des psaumes trois fois par jour, les bénédictions du repas, les réunions à la synagogue, le pèlerinage à Jérusalem. Mais ils ont le sentiment que la prière de Jésus est autre. Ils voudraient suivre son exemple, mais ils ne savent pas comment faire. Alors les disciples lui demandent : « Seigneur, apprends-nous à prier. »

Le secret de son cœur

C'est ainsi que Jésus livre à ses disciples le secret de son cœur, son cœur filial. En écoutant Jésus parler à Dieu, ses disciples découvrent la relation profonde qu'il entretient avec son Père des Cieux. Il leur faudra sans doute du temps pour comprendre que la prière que Jésus leur a enseignée fonde la relation qui doit aussi être la leur envers Dieu.

« Notre » Père

L'oraison « dominicale », comme on l'appelle parfois – c'est-à-dire l'oraison « du Seigneur » (en latin, Dominus signifie Seigneur) – apprend donc aux disciples comment prier en toute vérité. Avec le Christ, les disciples désormais vont se reconnaître enfants de Dieu, puisqu'ils peuvent appeler Dieu du nom de « Père ». C'est une nouveauté. C'est la nouveauté de l'Evangile. Dans la primitive Église, la récitation du Notre Père était un des grands moments de la cérémonie du baptême, juste au moment où l'on remontait des piscines. Beau symbole. Et à la messe, les catéchumènes quittaient l'église avant la récitation du Pater. Une très grande sainte, Thérèse d'Avila, que nous fêtons en ce mois d'octobre, le 15, disait pour sa part, à propos du Notre Père : « Nous n'avons pas besoin, semble-t-il, d'étudier d'autre livre que celui-là ».

Une dépossession de nous-mêmes

Et si elle avait raison ? Si l'on y regarde bien, c'est à une totale dépossession de nous-mêmes que Jésus nous invite, ou, comme on dit, à une véritable conversion. Y sommes-nous prêts ? Pas plus que les Apôtres… Comme eux, certes, nous prions déjà. Mais prions-nous vraiment comme Jésus ? Si le Christ a cru bon de nous instruire, c'est que, sans lui, nous ne savons pas prier comme il faut… Alors, ouvrons-nous notre cœur et notre intelligence au souffle de l'Esprit-Saint ! Ce ne sont pas tant des mots que Jésus veut nous apprendre qu'un esprit qu'il veut nous inculquer en modelant nos désirs sur ceux de Dieu. Soyons honnêtes : spontanément, nous pensons que la prière consiste à demander à Dieu de satisfaire nos désirs… Or la prière du Notre Père nous apprend à demander d'abord ce qui est le plus important, à penser d'abord à Dieu avant de penser à nous-mêmes.

Pour mieux comprendre l'Evangile

Jésus, en présentant la prière du Notre Père à ses amis, avait certainement l'intention de les aider à découvrir ce qui est le plus central dans son message. Ce n'était pas si évident…Le temps était venu de révéler aux hommes le plan divin : c'est un tournant de l'histoire du salut, de l'histoire tout court. Lorsque, dans la liturgie de la messe, on récite le Notre Père après avoir remémoré le mystère de la mort et de la Résurrection du Seigneur, notre prière est portée vraiment par l'espérance chrétienne, la communauté tout entière est tendue vers la venue du Royaume. Bien loin de nous replier sur nous-mêmes, le Notre Père, avec sa résonance cosmique, nous ouvre sur le monde après nous avoir tournés vers notre Père.

La place du Notre Père dans l'Evangile

Allons aujourd'hui à la source ! Tertullien, au IIè siècle de notre ère, disait que le Notre Père est le bréviaire, le résumé de tout l'Evangile. Père Yves Danjou, qu'en pensez-vous?

Le Notre Père n'est pas un résumé de la foi chrétienne comme l'est le Credo, mais il exprime, comme vous l'avez dit en préambule, **l'esprit filial du chrétien, source de sa joie**. En ce sens, oui, il résume l'Evangile, c'est pourquoi il est intéressant pour bien « entendre » le Notre Père de voir sa place dans l'Evangile.

Ou plutôt ses places ?

En effet, vous avez raison, le texte du Notre Père se trouve en deux endroits de l'Evangile, en St Matthieu 6, 9-13 et en St Luc 11, 1-4, et il se présente selon deux formulations différentes. **Chez Luc** l'invocation personnelle est brève "Père", alors que Matthieu précise "Notre Père qui es dans les cieux", cette dernière précision qui revient 13 fois dans son évangile étant typiquement juive. **La version de Matthieu est plus longue** : il ajoute un troisième souhait ("Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel") et complète la troisième demande ("mais délivre-nous du mal"). D'autre part, Luc emploie le terme de péché alors que Matthieu parle de dette, ce qui fait que la traduction française a employé le mot offense.

Dans l'évangile de St Matthieu, le Notre Père est introduit par ces mots: "Vous donc, priez ainsi". Cette invitation de Jésus à prier se fait pressante. Quel en est le contexte ?

On peut penser que cette présentation du Notre Père par St Matthieu s'inscrit dans un milieu catéchétique de l'Eglise primitive. Il s'agit d'illustrer **la catéchèse sur la prière**.

Dans le prolongement du Sermon sur la Montagne, Matthieu a inséré ce texte à l'occasion d'un exposé systématique sur la piété chrétienne où il parle des œuvres fondamentales du judaïsme qui se retrouvent, d'ailleurs, dans toutes les grandes religions: l'aumône, la prière et le jeûne, points qui définissent notre relation avec les autres, avec Dieu et avec nous-mêmes.

Saint Matthieu donne comme modèle de la prière le Notre Père. Il met ainsi en lumière le caractère propre de la prière chrétienne en opposition à la dévotion hypocrite des Pharisiens :"Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes" (Mt 6, 5) ou encore à la verbosité des païens qui pensaient faire pression sur la divinité par la longueur de leurs supplications à la manière des Romains qui parlaient de "fatiguer les dieux": "Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer" (Mt 6, 7).

L'évangile de St Luc semble plus près de la réalité historique ?

Là, le Notre Père vient s'insérer dans **un ensemble doctrinal**, après l'avertissement donné à Marthe sur l'unique nécessaire et sur le bon choix, celui d'écouter la Parole de Dieu, qui est suivi par une longue instruction sur la confiance dans la prière (Lc 11, 5-13: la parabole de l'ami importun).

St Luc parle souvent de la prière de Jésus : au moment de son baptême (Lc 3, 21), après la purification d'un lépreux (Lc 5, 16), avant de choisir ses disciples (Lc 6, 12), au moment de la profession de Césarée (Lc 9, 18), avant la Transfiguration (Lc 9, 28), pour louer son Père de la révélation faite aux tout petits (Lc 10, 21). Jésus prie pour Simon-Pierre (Lc 22, 32), à Gethsémani (Lc 22, 40-46), sur la croix (Lc 23, 34-46).

Quant à St Jean, il ne parle pas du Pater dans son évangile mais on en trouve l'équivalent dans la prière sacerdotale (Jn 17,1-11).

Présentation du Notre Père

Les divergences entre les deux formes du Notre Père, celle de Matthieu et celle de Luc, posent question. Quelle est la version la plus authentique ?

La version la plus authentique semble être celle de **Luc**. C'est **la plus courte** et il est difficile d'imaginer que cet évangéliste aurait raccourci de lui-même cette prière. Par contre, il est avéré que la liturgie a généralement plus tendance à allonger les prières qu'à les raccourcir. La version plus longue de Matthieu est plus équilibrée et mieux rythmée comme si elle était faite pour une récitation commune. C'est à juste raison que l'Eglise a gardé ce texte.

On peut penser, d'autre part, que le texte de **Matthieu** représente un élargissement du donné primitif à cause des **invocations qui sont au nombre de sept, ce qui représente un chiffre parfait selon la Bible.** Les 3è et 7è demandes (« que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » - « délivre-nous du mal ») sont plutôt des explications et des élargissements des 2è et 6è demandes (« que ton règne vienne » - « ne nous soumets pas à la tentation »).

Enfin, l'invocation toute simple de Luc, « Père », semble plus primitive que celle de Matthieu. Au jardin de Gethsémani, Jésus la reprend: « Abba, Père, à toi tout est possible; écarte de moi cette coupe » (Mc 14, 36). La tradition primitive elle-même a retenu cette formule puisque St Paul en parle à deux reprises (Rom 8, 15 - Gal 4, 6).

Quelle est la structure du Notre Père ?

L'oraison dominicale a une ordonnance propre: on pense d'abord au Nom et au Règne de Dieu, ensuite aux besoins des hommes. Ainsi nous trouvons **d'abord une invocation solennelle** : « Notre Père qui es aux cieux ».

Puis trois vœux, simplement juxtaposés, adressés à Dieu et pour Dieu (Toi) : la sanctification du Nom de Dieu, la venue du Règne de Dieu, l'accomplissement de la Volonté de Dieu. **Après cela, une formule-charnière** : « sur la terre comme au ciel », qui n'est pas nécessairement liée au troisième vœu mais peut aussi concerner les deux premiers. **Enfin trois demandes**, reliées entre elles par deux conjonctions de coordination « et », concernant l'homme (nous) : le pain, le pardon, la délivrance (la libération du Mal).

En outre on voit apparaître un **schème spatial** pour la première partie du Notre Père (relation entre le ciel et la terre), alors que la seconde partie de la prière qui se rapporte aux besoins des hommes développe un **schème temporel** (« aujourd'hui »; verbes au présent).

Il faut ajouter que les trois premiers souhaits ne sont pas, comme dans certaines prières du Proche-Orient ancien, une louange adressée à la divinité pour mieux se la concilier et obtenir plus aisément ce qu'on désire. **En réalité, nous demandons à Dieu de réaliser le Royaume annoncé par Jésus**, Royaume en vue duquel nos demandes prennent tout leur sens.

Le Notre Père se distingue par sa forme simple, sa sobriété et la brièveté de son expression. Elle diffère des prières juives tout en leur ressemblant : celles-ci ont souvent un long exorde et une conclusion étendue. Son contenu a un **caractère universaliste** en ce qu'il exprime la prière non pas d'une personne mais du peuple des croyants tourné vers Dieu son Père (« Notre Père »).

Cette prière a vu le jour dans une situation historique bien définie, celle de la prédication de Jésus pendant sa vie publique. Comment l'Evangile peut-il l'éclairer ?

Matthieu situe le Notre Père après le Sermon sur la montagne : ce que l'on demande à Dieu dans la prière que Jésus nous a enseignée n'est rien d'autre que **la réalisation des Béatitudes**… C'est aussi la vie même de Jésus qui donne sens au notre Père. On peut dire, à l'inverse, que le Notre Père nous aide à mieux

Notre Père qui es aux cieux

Continuons notre instruction ! Le mot « Père » apparaît 170 fois dans les quatre évangiles. En quel sens exactement ?

Il faut le préciser en effet. Il **ne s'agit pas du sens figuré, comme on le voit dans l'Ancien Testament.** Oui, Dieu se comporte comme un père vis-à-vis d'Israël, mai tout autant comme un époux, ou comme un protecteur. Il y a d'ailleurs une évolution dans le sentiment d'Israël qui, à partir de l'exil, conçoit la paternité divine de façon plus personnelle, surtout dans les psaumes et les livres sapientiaux.

Mais **quand Jésus emploie le mot Père, c'est dans un sens propre**. Pour le Christ cette paternité est d'ordre surnaturel, ce qui ne l'empêche pas d'utiliser un terme familier comme le mot araméen « *Abba* » réservé au père selon le sang, car il veut mettre l'accent sur la réalité de sa relation de fils vis-à-vis de Dieu. **Cette invocation suggère une filiation unique**, et d'ailleurs Jésus ne dit jamais « *notre Père* » mais « *mon Père* ». S'il parle de ses disciples comme de ses frères, il fait une distinction entre lui et eux dans la relation avec Dieu son Père. La filiation des disciples ne peut donc s'identifier à celle de Jésus.

Jésus est donc le Fils véritablement unique et bien-aimé, selon l'expression employée dans l'entretien avec Nicodème ?

C'est bien ce que Saint Jean écrit, chapitre 3 verset 16 : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.* » **C'est pour cela que Jésus sera condamné** :

« *Tu es donc le Fils de Dieu* !» s'écrient les membres du Conseil des Anciens au moment de sa Passion, stupéfaction impossible à comprendre si le mot fils n'était pas pris dans son sens le plus fort.

De la même manière Dieu est défini, comme le dit St Paul, comme « *le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ* » (Rom 15, 6 ; 2 Cor 1, 3 ; Eph 1, 3). **On ne peut donc séparer le Père et le Fils** : « Le Père et moi, nous sommes un » dit St Jean (Jn 10, 30 ; 17, 22). C'est ce qui explique que connaître ou voir le Fils, c'est connaître ou voir le Père. Lorsque Philippe demande au Christ de leur montrer le Père, le Christ lui répond avec presque de l'énervement devant l'incompréhension qu'il ressent : « *Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne me connais pas ! Celui qui m'a vu a vu le Père*. » (Jn 14,9).

Et nous, nous devenons des fils adoptifs de Dieu par le baptême ?

Le baptême est une nouvelle naissance qui nous établit dans une relation filiale avec Dieu notre Père. C'est cela le but ultime de l'Incarnation. Le Fils de Dieu est venu nous arracher à notre servitude humaine pour nous faire participer à la vie divine ; nous sommes dès lors animés par une nouvelle vie. **En fait, nous passons de la mort à la vie**. Toute la vie du Christ lui-même est marquée par cette réalité spirituelle.

Comment cela ?

Le Christ lui-même le dit : « *C'est un baptême que j'ai à recevoir, et comme cela me pèse jusqu'à ce qu'il soit accompli.* » (Lc 23,46). **Sa mort sur la croix est la totale reconnaissance de son attachement filial à Dieu son Père**, l'accomplissement de toute sa vie annoncé déjà au moment de son recouvrement au Temple à l'âge de douze ans. « *Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père* ? » répond Jésus à ses parents qui s'inquiètent de sa disparition.

Par notre baptême, nous réalisons, comme le Christ et avec lui, ce passage de la mort à la vie. L'adoption exprime bien notre nouvelle condition : participer par pure grâce à la vie du Fils unique de Dieu et en participant ainsi à l'Esprit du Christ, nous pouvons prétendre à une relation privilégiée avec Dieu. **Mais n'oublions pas qu'avoir un seul Père suppose de la part des enfants d'être unis par les mêmes sentiments, ceux de leur père** ! L'amour universel de Dieu est une exigence pour nous !

que ton nom soit sanctifié

A quoi fait écho la première demande du Notre Père ?

A l'épisode du **buisson ardent** dans le livre de l'Exode (Ex 3, 13), qui est la première révélation faite à **Moïse** de la transcendance de Dieu. Moïse demande à Dieu son Nom lorsqu'il voit un buisson brûler sans se consumer. Il veut faire reconnaître la mission dont Dieu veut l'investir, et surtout il voudrait établir une relation plus proche avec Lui.

Dans l'antiquité, le nom apparaît comme l'expression authentique de la personne qui le porte, il engage tout l'être.

Ainsi, changer le nom de quelqu'un, c'est en quelque sorte le transformer pour lui donner une autre nature. Selon l'Evangile de St Matthieu, **l'ange dit à Joseph** de donner à l'enfant qui va naître de Marie le nom de Jésus, ce qui signifie "le Seigneur sauve" afin de marquer la mission messianique de celui-ci (Mt 1, 21). Lorsque le Christ donne à Simon le nouveau de Kefa, c'est-à-dire Pierre, il veut lui signifier sa nouvelle vocation, celle d'être la pierre d'assise du groupe qu'il veut réunir (Jn 1, 42).

Appeler Dieu « Notre Père », c'est déterminer avec lui une relation bien précise à partir d'une réalité dont on ne peut douter. **En réalité, la grande question n'est pas seulement de savoir si Dieu existe mais aussi d'apprendre qui il est et ce qu'il est.**

Comment Dieu se présente-t-il à Moïse ?

Comme **quelqu'un qui agit en faveur de l'homme**. Dans Exode 3, 7, Dieu dit: « *J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte et j'ai entendu leurs plaintes contre leurs chefs de corvée. Je connais leurs souffrances* ». **Dieu est le défenseur des faibles,** comme la veuve, l'orphelin et l'étranger. Jésus se présentera aussi comme tel, en épousant la condition de l'accusé, du condamné, du moribond.

Si Dieu fait connaître son Nom, ce n'est pas pour nous permettre de l'avoir à notre portée, mais pour que nous le reconnaissions dans son identité réelle, dans ce qu'il est véritablement : Dieu est notre Père, il est le Père de tous les hommes. Sanctifier le nom de Dieu consiste en premier lieu à glorifier cette paternité divine.

En quoi Jésus est-il « celui qui vient au Nom du Seigneur » (Mc 11, 9) ?

Précisément en ce que **Jésus révèle aux hommes, par toute son existence, la véritable identité de Dieu, nous fait connaître son vrai Nom**. La vie de Jésus, récapitulée dans sa mort et sa résurrection, nous révèle un amour total. Elle nous donne ainsi la réponse à *« qui est Dieu? »*. Toute la mission de Jésus est de *« manifester le Nom de Dieu »* (Jn 17, 6), de *« faire connaître le Nom »* (Jn 17, 26).

Quand Jésus parle de sa mort et de sa résurrection en employant l'image de la semence qui doit tomber en terre et mourir pour porter beaucoup de fruit, il s'écrie : *« Père, glorifie ton Nom! »* Cette expression a un sens tout proche de *« sanctifie ton Nom »*. La mort et la résurrection de Jésus, en révélant sa véritable identité de Fils, révéleront pleinement l'identité de Dieu.

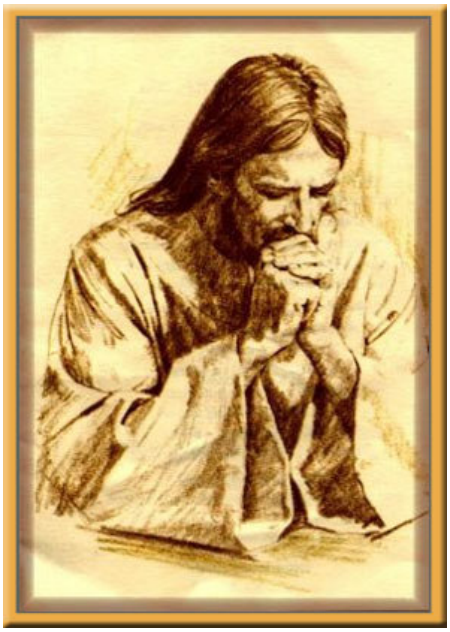
C'est donc cela le vrai sens de la mission de Jésus ?

Oui. Jésus ne veut pas créer une nouvelle religion. Les Apôtres fréquentent le Temple. Les Juifs reconnaissent les attributs de Dieu et en particulier son amour.

Simplement **Jésus inaugure une nouvelle relation avec Dieu**. Il s'agit, sans inventer un nouveau Dieu, de dire ce Dieu qui se manifeste autrement, à travers une paternité dont nous avons du mal à saisir la grandeur.

Les Juifs ne reprochent pas à Jésus d'inventer une autre religion, mais de bouleverser la vision qu'ils en ont en se réclamant d'un Père dont il serait le Fils d'une manière privilégiée.

C'est le nom de Jésus qui est en cause. St Paul le reconnaît: « *J'avais estimé devoir employer tous les moyens pour combattre le nom de Jésus le Nazaréen* » (Act 26, 4).



Et donc aussi le sens de la mission des chrétiens ?

Notre devoir est de glorifier le Nom de Dieu par la qualité de notre vie à l'exemple du Christ. A la fin de sa vie, **Jésus prie le Père** pour ses disciples encore dans le monde : « *Garde-les dans ton Nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous* » (Jn 17, 11). Le signe le plus important que nous portons ce Nom, que nous appartenons à Dieu, est la communion qui existe entre nous, communion qui plonge ses racines dans l'être même de Dieu.

Ainsi **lorsque nous prions « que ton Nom soit sanctifié »**, nous demandons à Dieu de faire en sorte que tous les humains puissent connaître sa vraie identité, le reconnaître comme leur « Abba », leur Père. Nous prions pour que tous le voient comme Source de confiance et d'amour.

A travers cette prière, nous exprimons le désir que cette nouvelle relation avec Dieu, dans laquelle nous sommes entrés par le Christ et le don de son Esprit, soit élargie jusqu'à englober toute la création. En même temps, nous comprenons que cette sanctification du Nom de Dieu passe par nos existences.

Le Notre Père doit être la prière de toute notre vie.

Que ton Règne vienne

Aujourd'hui, Père, examinons la deuxième demande.

Elle domine toute la prière du Notre Père. Même les autres demandes se situent par rapport à elle. A la différence de la prière juive où la plupart du temps on attend la fin pour réclamer la venue du règne comme un don ultime, Jésus souhaite que le disciple prie d'abord pour le règne. **Toute notre vie doit être un désir ardent du Royaume.**

Quelle est la signification du règne de Dieu ?

Il ne s'agit pas d'une domination qui veut s'imposer mais de **la reconnaissance d'une réalité qui est celle de la vérité de l'homme comme celle de l'univers.** Dans le Nouveau Testament, l'expression « *Règne de Dieu* » revient 122 fois, 99 fois dans les Synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) dont 90 fois dans la bouche même de Jésus. On parle aussi du « Royaume de Dieu ». Même si les deux expressions sont semblables, le mot règne est meilleur car il exprime moins une réalité spatiale que l'exercice actif de la puissance souveraine de Dieu.

D'où vient cette idée du Règne de Dieu ?

Elle s'enracine **dans tout l'Ancien Testament** et se développe **à travers une histoire**. Le peuple élu, à partir d'une royauté théocratique qui peu à peu va s'ouvrir à une vision universelle, découvre que cette royauté se réalisera par l'avènement du Messie ou du Fils de l'Homme et que le Règne de Dieu ne prendra toute sa dimension qu'à la fin des temps.

Quel est le sens de la mission de Jésus par rapport au Règne de Dieu?

On voit que Jésus a dû lutter pour garder à sa mission le véritable sens voulu par son Père et **se défendre contre une royauté trop matérielle** qu'on voudrait lui imposer. C'est le sens des **tentations au désert** qui, au début de sa vie publique, nous révèlent le véritable enjeu de sa mission: comment réaliser sa royauté ? Par des moyens physiques, politiques ou sociaux, ou bien par une obéissance à la fois amoureuse et douloureuse à son Père ? D'ailleurs, c'était bien pour éviter une mauvaise interprétation de cette royauté que le Christ refusait de se faire connaître.

Pourquoi les évangiles parlent-ils du règne de Dieu au présent et au futur ?

Le Règne de Dieu est **« déjà » là et « pas encore » là.** « *Le Règne de Dieu est parmi vous* » dit le Christ aux Pharisiens qui demandaient le moment de l'arrivée de ce règne (Lc 17, 21). Il affirme au présent: « *Heureux les pauvres, le Royaume est à eux* » (Lc 6, 20) **La mission du chrétien est d'entrer dans cette dynamique**. Le Règne de Dieu est déjà commencé, mais il faut le proclamer, l'intégrer dans notre vie, le réaliser dans le monde pour le faire reconnaître dans toutes ses dimensions et **préparer la glorification de la fin des temps**.

Les chrétiens ont-ils à poursuivre la triple mission du Christ?

Oui, tous les chrétiens participent à la **fonction royale, sacerdotale et prophétique du Christ**.

Tout chrétien, en effet, est appelé à participer à la royauté du Christ comme l'explique St Paul : « *Tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* » (1 Cor 3, 23), toute sa vie doit être marquée par la sainteté afin de glorifier Dieu et de participer au salut du monde.

Le fidèle, s'il participe vraiment à la vie du Christ, peut faire de son existence un véritable sacrement à la manière de l'Eucharistie, transformant, comme le prêtre, les réalités matérielles en offrande à Dieu.

Quant à sa fonction prophétique, il la réalise par le témoignage de sa vie animée par l'espérance et la hardiesse de sa parole imprégnée par l'Evangile, véritable apostolat guidé par l'Esprit de Dieu.

Car ne l'oublions pas : **proclamer la bonne Nouvelle**, ce n'est pas exprimer des mots, mais **faire ce qu'on dit**. Jésus fait connaître le Royaume en faisant le bien. Il **ne s'agit pas de « démontrer » Dieu, mais de le « montrer »**. Témoigner, c'est laisser transparaître la vérité qui nous habite.

Et quel est l'esprit du Royaume ?

Reportons-nous à st Paul : « *Le Règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson; il est justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint* » (Rom 14, 17).

La justice : c'est le dynamisme nécessaire pour **réaliser ce qui est juste selon Dieu, ce qui est la volonté divine**. La hardiesse apostolique ne réside pas en nous mais en Celui qui nous dit: « *Courage, j'ai vaincu le monde* » (Jn 16, 33). Notre faiblesse est indéniable mais elle n'est qu'apparente car elle nous oblige à faire confiance totalement à Dieu pour réaliser ce qu'il nous demande .

La paix : ce n'est pas la tranquillité mais la **sérénité intérieure**. Le Royaume se développe au rythme de Dieu. Les paraboles du Royaume, comme celles du semeur ou de l'ivraie, nous donnent une leçon d'humilité et de patience. Nous sommes inquiets parce que nous sommes impatients. Marchons à l'heure de Dieu qui, nous dit St Pierre, « *fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion* » (II Pierre 3, 9). Il ne faut pas se fier aux normes humaines. Dieu est le maître du temps; il a pour lui l'avenir.

La joie : elle aussi **regarde vers l'avenir, mais elle se vit au présent**. Dans la parabole du trésor caché, parabole qui suit précisément celle de l'ivraie, on nous dit que l'homme qui a trouvé le trésor caché est tout content, avant même de l'avoir acheté et donc de le posséder. **Nous sommes trop facilement tristes parce que nous sommes inquiets pour un lendemain qui ne nous appartient pas**. La peur de la mort relève de cette angoisse.

N'est-ce pas aussi l'espérance qui naît du Royaume de Dieu ?

C'est en effet dans le prolongement de son enseignement sur le Notre Père que le Christ, en se référant à **l'exemple des oiseaux et du lis des champs**, nous dit: « *Ne vous inquiétez pas pour le lendemain; le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine* » (Mt 6, 34).

Comme chrétiens, nous avons à témoigner que **tout se réalise dans le Christ**. C'est en lui qui est Dieu, et non plus dans une terre ou dans une situation privilégiée comme dans les premiers temps d'Israël, que les promesses divines se révèlent. Philippe le dit clairement à Nathanaël: « *Celui de qui il est écrit dans la loi et les prophètes, nous l'avons trouvé: c'est Jésus, le fils de Joseph de Nazareth* » (Jn 1, 45).

L'espérance se vit dans le Christ mort et ressuscité. Cet événement est autant un accomplissement qu'une promesse. **Ce qui est arrivé fonde notre certitude à attendre l'avenir avec confiance**. L'Esprit est imprévisible.

« Tout est possible à Dieu » déclare l'Ange de l'Incarnation. A l'incrédulité de Zacharie correspond le fiat de Marie. L'espérance chrétienne révèle un projet divin qui dépasse nos limites et surmonte nos échecs. L'espérance est ainsi la vertu de toute âme apostolique.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

La troisième demande du Notre Père ne se trouve que dans le texte de Matthieu. Pour lui, faire la volonté de Dieu est une condition pour entrer dans le Royaume. Voit-on déjà cela dans la Bible ?

La volonté de Dieu apparaît, dès le début de la Bible, sous un double aspect. Elle comporte d'une part une généreuse bénédiction car l'homme est chargé de dominer la nature, et d'autre part une **limitation apportée à la liberté humaine qui ne peut toucher à l'arbre du bien et du mal**. Le drame vient de cette opposition. L'homme aura toujours difficulté à reconnaître dans la défense divine une épreuve éducatrice destinée à maintenir sa dépendance naturelle.

Comment définir la volonté de Dieu ?

IL a volonté de Dieu n'est pas l'expression d'un ordre autoritaire mais la **révélation de quelqu'un qui veut nous associer à son œuvre dans un amour partagé**. Mais à cause du péché, la volonté de Dieu se présente souvent à l'homme sous la forme d'un commandement, d'une exigence. Si le don de la Loi est signe d'amour, il exprime aussi les obligations de la créature envers Dieu.

L'image du potier revient souvent dans l'Ancien Testament pour exprimer la souveraine domination de Dieu sur l'homme. Celui-ci, en effet, doit se soumettre à la volonté de Dieu. C'est la marque du véritable fidèle. Jésus affirme :

« *'Il ne suffit pas de me dire. 'Seigneur, Seigneur!' pour entrer dans le Royaume des Cieux; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux* » (Mt 7, 21).

Que veut décrire ce « faire » ?

Le verbe faire revient fréquemment chez Matthieu. Il ne décrit ni des pratiques extérieures, ni des sentiments intérieurs, mais des actes qui engagent l'homme tout entier.

Faire la volonté de Dieu n'est pas un acte d'esclave. Il s'agit de la collaboration d'un être capable de liberté. **En demandant à l'homme de faire sa volonté, Dieu veut lui faire confiance**. Il peut très bien, en effet, se passer de son aide, car Dieu se suffit à lui- même. Cependant, par condescendance et par amitié, il désire faire appel à lui, lui confier une mission de confiance, d'intendance. Nous le savons bien: il n'y a rien de plus méprisant que quelqu'un qui refuse de nous demander le moindre service. **Dieu désire l'aide de l'homme et de la femme** comme dans la Genèse: « *Dieu les bénit et dit: "Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la*" » (Gn 1, 28). Cette œuvre est toujours à faire. **L'obéissance est une volonté de service.**

« Faire la volonté de Dieu » c'est suivre Jésus ?

Facilement, l'homme a tendance à réaliser ses propres désirs sous de bons prétextes. Lorsque Pierre, à Césarée de Philippe, reconnaît la divinité du Christ, il est tellement sûr de lui qu'il veut détourner Jésus de la Passion qu'il vient d'annoncer. Celui-ci l'apostrophe durement: « *Retire-toi! Derrière moi, Satan. Car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* » (Mt 16, 23). **Derrière moi! C'est le mot de l'Evangile**. Le disciple doit suivre Jésus qui s'en explique juste après l'épisode dont nous venons de parler: « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mt 16, 24).

Suivre Jésus, c'est situer la volonté de Dieu dans le plan du salut en s'y intégrant. Au moment de leur appel, les Apôtres se mettent à la suite de Jésus comme **auditeurs**, à la manière des disciples de Jean-Baptiste. Ils découvrent ensuite que cet enseignement les invite à devenir ses **collaborateurs**, les témoins du Règne de Dieu, les ouvriers de sa moisson. Enfin, cet engagement se renforce pour devenir une **participation à la mission du Christ**, ce qui dépasse de beaucoup ce que les disciples pouvaient imaginer.

Suivre le Christ, c'est porter sa croix derrière lui, comme lui, afin de réaliser ainsi sa volonté. Ne nous y trompons pas: cet itinéraire représente le chemin que doit prendre **tout chrétien qui se veut fidèle au Christ** et détermine les étapes de notre propre cheminement spirituel.

Faire la volonté de Dieu constitue d'ailleurs **toute la mission de Jésus**. Dans le quatrième évangile, il ne parle pas de la volonté de son Père, comme en St Matthieu, mais de la volonté de « *Celui qui m'a envoyé* », dit-il.

C'est là son seul désir, sa seule volonté.. C'est pour cela qu'il est descendu du ciel. Il ne cherche que cela car il fait toujours ce qui plaît à Celui qui l'a envoyé (Jn 8, 29). **L'obéissance du Fils est communion de volonté avec le Père**. Elle se révèle pleinement à Gethsémani : « *Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » (Mc 14, 36). Le Fils se veut uni entièrement au Père.

Comment discerner la volonté de Dieu ?

C'est un problème ! Le discernement est certainement un des points les plus importants de la vie spirituelle. Le discernement le plus simple s'adresse à la distinction du bien et du mal. Fondamentalement, c'est la référence au Christ avec toutes ses exigences évangéliques qui est la pierre de touche de la vérité. Cependant, faire le bien ne suffit pas. Comme dit St Vincent : « Il s'agit non seulement de faire le bien, mais de bien le faire ».
En pratique, toute action faite selon la volonté de Dieu révèle sa qualité si elle nous aide à devenir meilleurs, si elle nous pousse à aimer Dieu un peu mieux, en nous procurant la paix intérieure et une joie authentique. **Réaliser la volonté de Dieu, c'est faire confiance en Celui qui peut tout et qui veut notre bien**. St Vincent invite sainte Louise à mettre sa vie intérieure sous le signe de la joie, qui est la marque de la présence de l'Esprit puisque, selon St Paul, « *le Règne de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit Sa*int » (Rom 14, 17).

Comment vivre selon la volonté de Dieu ?

Regardons le fondement théologique de l'obéissance. **Suivre la volonté de Dieu, c'est s'unir à lui dans la profondeur de son être**. Il suffit de se rappeler l'importance de la volonté dans la personnalité humaine. L'être humain se construit autour de la volonté qui doit être bien sûr éclairée par l'intelligence et animée par les sentiments, mais qui exprime sa capacité de liberté.
L'obéissance est de se **soumettre à la Parole de Dieu**. Toute l'histoire du salut est basée sur l'obéissance à Dieu, obéissance qui est le signe et le fruit de la foi. Adam désobéit parce qu'il oublie la Parole de Dieu, préférant écouter la voix de la tentation. **Le premier geste d'Abraham, la première réponse à l'Alliance de Dieu, est d'obéir** : Si Dieu exige notre obéissance, c'est qu'il a un dessein à remplir, un univers à construire, et qu'il désire notre collaboration, notre adhésion dans la foi.
L'obéissance doit être placée sous la lumière de la foi et se situer dans une perspective religieuse. Obéir, c'est se tourner ensemble vers Dieu pour réaliser la complète volonté de celui qui se veut le Père de tous.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Nous arrivons à la deuxième partie du Notre Père. N'y a-t-il pas un nouveau rythme ?

Oui, les phrases maintenant deviennent plus longues. Elles sont reliées entre elles par une conjonction. Le pronom dominant n'est plus vous, mais nous. Et les verbes sont à l'impératif au lieu du subjonctif.

Que représente ici le « pain » ?

C'est d'abord la nourriture de l'homme. Le pain est un des symboles les plus suggestifs pour exprimer le moyen de vivre. Le pain est un moyen de subsistance si essentiel que manquer de cet aliment, c'est manquer en quelque sorte de tout. Pour autant, prier Dieu ne veut pas dire tout attendre de lui. Lorsque Dieu crée l'homme, il l'invite à être fécond, à se multiplier, à emplir la terre et à la soumettre. Cette responsabilité qui passe par l'effort et le travail n'apparaît pas comme une punition mais comme une **participation à la création**. Bien sûr, le travail souvent suppose un labeur et provoque une fatigue. Nous savons par le livre de la Genèse que les conditions pénibles du travail sont la conséquence

ARCHICONFRÉRIE DE LA SAINTE-AGONIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST
95 RUE DE SÈVRES - 75006 PARIS - TÉL : 01 45 44 40 87
http://www.sainte-agonie.fr

Le pain, c'est aussi l'Eucharistie ?

L'Eucharistie est la présence réelle du Christ qui, en se donnant, donne la vie. C'est dans la mort du Christ que l'Eucharistie prend son sens. Elle en est le mémorial. Mort et gloire constituent un unique mystère. Ainsi l'Eucharistie magnifie le sacrifice du Christ. "*Chaque fois, dit St Paul, que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur*" (I Co 11, 26). Nous nous réjouissons non pas de ce que Jésus soit mort, mais nous exaltons l'amour qu'il exprime à son Père et à toute l'humanité par sa mort sur la croix.

Cela suppose de notre part de **savoir mourir comme le Christ et avec le Christ pour participer à sa vie de gloire**. Le pain ordinaire que nous mangeons est détruit par notre corps pour nous donner de la force. Le pain eucharistique, par contre, nous aide à mourir à nous-mêmes pour participer à la vie qu'il nous donne.

Il s'agit vraiment de la Pâque, du passage de l'Esprit "qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification" comme le dit la quatrième prière eucharistique. Nous recevons la vie éternelle qui ne peut nous transformer que si nous acceptons de mourir à nous-mêmes.

La première œuvre que nous ayons à faire est donc de vivre de l'Eucharistie. **Saint Vincent**, avec son sens spirituel, explique bien la valeur de l'Eucharistie à travers l'importance de la communion: "La Fille de la Charité, dit-il, qui a bien communié ne fait rien qui ne soit agréable à Dieu; car elle fait les actions de Dieu. Le Père éternel regarde son Fils en cette personne; il regarde toutes les actions de cette personne comme les actions de son Fils". St Vincent retrouve ici toute la profondeur des paroles du Christ qui disait: "*Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi*" (Jn 6, 36-37).

L'Eucharistie, c'est donc la présence vivifiante du Christ ?

Oui, l'Eucharistie n'a de sens qui si nous pouvons dire: "**C'est le Seigneur**". Autrement le pain eucharistique n'a pas de valeur. C'est pourquoi St Paul nous exhorte à faire le discernement nécessaire. "*Que chacun*, dit-il, *s'éprouve soi-même, avant de manger ce pain et de boire cette coupe, car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur mange et boit sa propre condamnation*" (I Co 11, 28-29).

Peut-on dire que l'Eucharistie est le sacrement de la vocation chrétienne ?

L'Eucharistie réalise pour chacun d'entre nous l'acte d'Alliance par lequel Dieu nous invite à nous unir à son Fils pour vivre totalement de son Amour. Mais il appartient à la nature de l'Eucharistie d'être partagée.

La célébration eucharistique suppose un rassemblement de fidèles réunis au nom du Christ mort et ressuscité. C'est pourquoi le lieu où elle se tient s'appelle une église (ecclésia en grec veut dire rassemblement). Puisque la Rédemption a valeur pour tous les hommes, l'Eucharistie est célébrée pour tous les hommes capables de discerner par la foi la présence aimante de Dieu. Le salut de Dieu s'y exprime avec toute sa force et dans sa dimension universelle.

Comment faire de sa vie une véritable eucharistie ?

Notre vocation est de proclamer et de réaliser la présence réelle du Christ dans le monde. Chaque fois que nous faisons **un acte de charité** nous exprimons l'amour incarné de Dieu. Chaque chrétien est prêtre à sa façon car il a la possibilité et même le devoir de faire de sa vie une véritable eucharistie en donnant une valeur de salut aux actes ordinaires qu'il pose. Nous avons à continuer l'œuvre du Christ, à prolonger l'Incarnation. "*Je complète en ma chair, dit St Paul, ce qui manque aux tribulations du Christ*" (Col 1, 24).

Jésus nous sait hommes de peu de foi, et pourtant il **nous fait confiance** en nous investissant de sa propre puissance ainsi qu'il l'a promis. Ainsi toute notre vie se situe dans le sillage du Christ et devrait se dérouler comme une véritable liturgie à l'exemple d'une célébration eucharistique: "*Quoique vous fassiez, nous dit St Paul, faites tout pour la gloire de Dieu*" (I Cor 10, 31).

Pardonne-nous nos offenses comme nous ...

Dettes ou péchés ?

La transcription de cette proposition du Notre Père présente des variantes. St Matthieu dit: *"Remets-nous nos dettes"*, alors que St Luc s'exprime ainsi: *"Pardonne-nous nos péchés"* bien que le mot dette se retrouve dans le deuxième membre de la phrase: *"car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des dettes envers nous"*.

Le mot "dette" indique un manquement d'une personne envers une autre. Il exprime ici l'ensemble des manquements de l'homme envers Dieu et en souligne le caractère personnel tandis que le terme "péché" employé par St Luc évoque davantage la transgression d'une loi générale. Quoi qu'il en soit, le péché n'a de sens que pour celui qui se reconnaît en relation avec Dieu.

Le péché est donc une rupture de la relation entre l'homme et Dieu ?

Oui, le péché n'est pas d'abord une faute contre la loi, mais contre la foi en Dieu, contre cette relation d'amour que le Seigneur désire instaurer entre lui et nous. Le péché est rupture d'un engagement de la foi, manque de confiance en la parole de Dieu.

Le péché s'ouvre-t-il sur une possible réparation ?

Toute l'histoire du salut nous montre que Dieu se révèle à l'homme non pour l'écraser par la reconnaissance du péché, mais pour l'en délivrer. Dieu se révèle par son pardon.

C'est cette perspective qui explique la structure du second Isaïe rédigé à la fin de l'exil à Babylone et dont le ton est donné par la première phrase du recueil: *"Réconfortez, réconfortez mon peuple" (Is 40, 1).* D'un bout à l'autre, Dieu y parle pour dire qui il est: "*J'ai dissipé tes crimes comme un nuage" (44, 22), "Dans un amour éternel j'ai eu pitié de toi" (54, 7-9).*

Humainement et juridiquement, le pardon ne se justifie pas. Dieu est saint, et sa justice doit frapper ceux qui le méprisent (Is 5, 16-24). Mais le cœur de Dieu n'est pas celui de l'homme. Loin de vouloir la mort du pécheur, il veut sa conversion pour pouvoir prodiguer son pardon car *"ses voies ne sont pas nos voies"* et *"ses pensées ne sont pas nos pensées" (Is 55, 7).* Ce pardon de Dieu échappe à nos petits calculs humains selon lesquels l'amour se rattache plus à l'intérêt qu'au don gratuit. Le mot péché n'existe dans le Credo que sous la forme du pardon des péchés.

Quel est l'effet du pardon accordé par Dieu ?

Non seulement il abolit la faute mais il la transforme en amour. Tout redevient possible, tout est neuf. Le pardon de Dieu s'exprime par son amour qui lui fait envoyer son Fils. *"Dieu nous a tant aimés qu'il a envoyé son Fils pour nous sauver" (1 Jn 4, 10).* Et St Paul explique: *"Alors que nous étions morts à cause de nos fautes, Dieu nous a donné la vie dans le Christ" (Eph 2, 5).*

Le Christ est le pardon de Dieu. Il ne s'agit pas d'une parole de complaisance, mais d'un amour efficace. Jésus le démontre en guérissant physiquement le malade qui sort en emportant son brancard pour marquer qu'il est capable désormais de prendre sa vie en charge.

Nous aussi, à chaque confession, nous pouvons nous remettre en route ?

Oui, car nous sommes portés par l'amour miséricordieux de Dieu. Si nos confessions ne portent pas tous leurs fruits, c'est que souvent nous nous arrêtons à l'accusation de nos fautes ou au regret même sincère de nos péchés. Ce n'est pas suffisant. Il nous faut prendre conscience de l'amour de Dieu qui nous transforme et exprimer à Dieu notre reconnaissance : c'est le but de la pénitence que le prêtre propose à celui qui s'est confessé. Nous le savons bien: il n'y a que l'amour qui puisse guérir et faire vivre.

Quel est le lien entre pardon et conversion ?

Pardon et conversion vont ensemble. Le pardon est conversion parce qu'il est révélation sur nous-mêmes et donc point de départ pour une nouvelle vie. *"Il m'a dit tout ce que j'ai fait"* dit la Samaritaine bouleversée à ses compatriotes (Jn 4, 29). Pour cela il faut avoir le courage de se mettre sous le regard véritable de Dieu. Le pharisien, qui s'observe lui-même, lorsqu'il dit qu'il jeûne deux fois par semaine et qu'il paie la dîme de tout ce qu'il reçoit, ne ment pas.

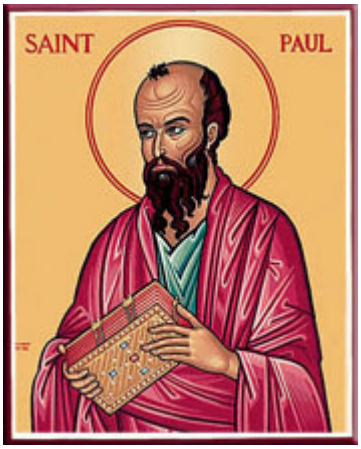
Cela correspond à ce qu'il fait, mais non à ce qu'il est en vérité, car il peut agir par orgueil, par mimétisme social ou par habitude familiale, et non par sens religieux. Le publicain, au contraire, se regarde en Dieu, et ainsi, il découvre la vérité de lui-même. Son regard alors se transforme en prière: *"Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis" (Le 18, 13).*

Au fond, il s'agit, dans la confession, de reconnaître le projet d'amour de Dieu sur nous ?

Le croyant se reconnaît pécheur en même temps qu'il se découvre sauvé de son péché. Il vit fondamentalement dans la confiance. L'examen de conscience doit rentrer dans cette dynamique et devenir un "examen de confiance" en Dieu. C'est l'avenir que je construis, pas le passé. La réconciliation est un signe d'espérance dans l'avenir que Dieu nous ouvre. C'est la prière que nous faisons avec le psaume du *De profondis* (Ps. 129) : *"Si tu retiens les fautes, Seigneur, qui subsistera? Mais le pardon est près de toi, pour que demeure ta crainte. J'espère, Seigneur, mon âme espère en ta parole. Mon âme attend le Seigneur plus que les veilleurs n'attendent l'aurore".*
La confession apporte ainsi à la vie spirituelle un nouvel élan et un accroissement de grâce.
En fait, la conversion est la restauration de notre relation avec Dieu.

Et ne nous soumets pas à la tentation

Nous sommes maintenant affrontés dans notre prière à la question fondamentale du grand mystère de notre lutte avec le mal ?



Oui, **cette lutte** permise par Dieu s'inscrit chaque jour au vif de nos destinées et **met en cause nos rapports avec Dieu**. En effet, comment appeler Dieu "notre Père" alors que le mal nous attire dans sa déchéance? Il y a en l'homme un tiraillement continuel au sujetde ce qu'il doit accomplir. **Saint Paul** l'affirme avec sa franchise habituelle : « *Le bien n'habite pas en moi : vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir puisque je ne fais pas le bien que je veux faire et je fais le mal que je ne veux pas* » (Rom 7, 18-19). Pour autant, ne tombons pas dans le dualisme en faisant du mal une puissance à l'égal de Dieu.

Saint Augustin a eu beaucoup de difficultés à échapper à cette doctrine appelée manichéisme.
Selon la tradition, c'est sur le **mont des Oliviers** que Jésus apprit à ses Apôtres le Notre Père. Dans le cloître de l'Eléona, monastère de contemplatives implanté sur le site, le Pater se trouve inscrit en quelque 55 langues ! C'est aussi au mont des Oliviers que, le soir du jeudi Saint, le Christ connut les affres de l'agonie. Dans les deux circonstances, il a parlé de la tentation : *"Père, ne nous soumets pas à la tentation"* (Mt 6, 13) dit le verset du Notre Père; "*Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation"* (Mt 26, 41) déclara Jésus lorsqu'il trouva Pierre, Jacques et Jean endormis.

Que demande le fidèle dans le Notre Père à ce propos ?

D'être préservé des tentations de Satan. Le mot grec *peirasmos* que l'on traduit par tentation veut dire aussi épreuve : la tentation est avant tout une épreuve, c'est-à-dire un risque de nous faire tomber dans le péché. Nous demandons à notre Père des cieux d'intervenir positivement pour que nous soyons préservés de la tentation, pour que nous ne soyons pas mis dans une situation qui pourrait devenir fatale pour notre vie de croyant.

Le Christ lui-même fera une demande semblable au jardin de Gethsémani*:"Abba, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe"* (Mc 14, 36).

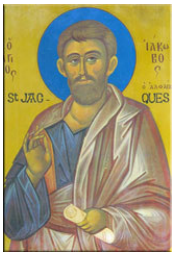
Nous devons distinguer entre "être tenté" et "consentir" à la tentation. Le péché n'est pas dans la représentation du désir que la tentation crée en nous, mais dans son acceptation. Comme l'a dit **Newman** : *"Mille doutes ne font pas un péché"*. La tentation qui conduit au péché relève d'une décision du cœur.

Au paradis terrestre, la tentation survint pour Adam et Eve sous la forme du mensonge. Le diable, "le père du mensonge" selon st Jean (Jn 18, 44), insinue que l'épanouissement de l'homme suppose la désobéissance à la volonté divine. Il falsifie les intentions de Dieu qu'il présente comme un être jaloux de ses prérogatives.

En quel sens peut-on dire que Dieu met l'homme à l'épreuve ?

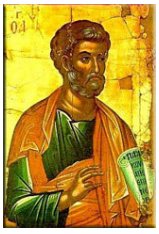
Dieu peut nous éprouver afin de nous purifier, de nous pousser à **faire la preuve de notre fidélité**, comme le dit le psaume : *"Tu nous as éprouvés, ô Dieu, épurés comme on épure l'argent"* (Ps 66, 10). Par les épreuves qu'il nous envoie, Dieu nous place "devant" la tentation, mais jamais il ne nous en fait franchir le seuil. C'est pourquoi le Christ nous invite *"à veiller et à prier afin de ne pas entrer en tentation" (*Mt 26, 41, Mc 14, 38, Lc 22, 46). Dieu est fidèle; il ne permetpas que nous soyons tentés au-delà de nos forces..

La tentation est-elle une illusion ou bien y a-t-il un tentateur ?



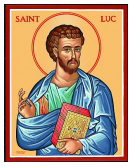
La tentation existe réellement, objectivement. C'**est l'œuvre de Satan,** "l'adversaire", le tentateur. Mais ce dernier ne peut rien contre nous à moins d'une certaine connivence personnelle. Les évangiles nous disent qu'à l'approche de la Passion, Satan entre en Judas : mais c'est parce qu'il l'accepte (Lc 22, 3 ; Jn 13, 3, 27). Celui-là seul sera vaincu qui aura consenti à l'être. *"Résistez au diable et il fuira de vous"* nous dit **St Jacques** (4, 7).

Depuis le début de l'humanité, **le diable est au travail pour tromper le croyant.** *"Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer"* (I P 5, 8) et **St Pierre** ajoute: *"Résistez-lui, fermes dans la foi"*, ce qui montre que la tentation est d'abord un problème de foi. Nous pouvons donc nous protéger du démon en suivant les conseils de st Paul: *"Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin"* (Eph 6, 16).



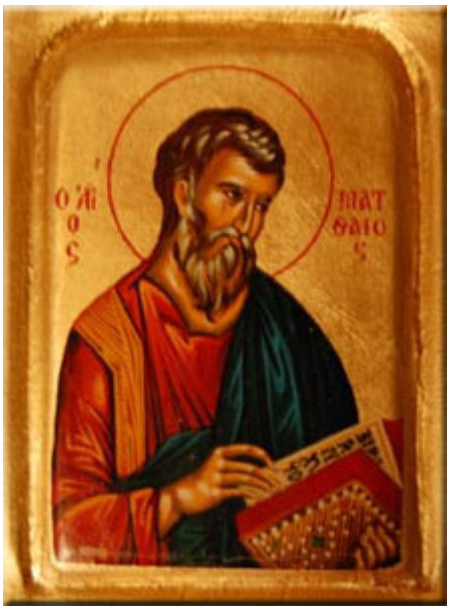
Vainqueur du tentateur depuis le début jusqu'à la fin de son épreuve, Jésus a révélé l'amour qu'il porte à son Père. Est-ce une leçon pour nous ?

Oui, **quand l'épreuve nous assaille, la seule réponse est la confiance en Dieu**. Jésus a mis en actes le Notre Père : le récit de la **Passion** par **St Luc** se présente comme **un Pater vécu par Jésus**. Nous y lisons tour à tour l'aspiration à la venue du Règne :"*Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Règne de Dieu"* (Lc 22, 18), puis la prière pour ne pas être dominé par la tentation (22, 40) et le désir que s'accomplisse la volonté de son Père (22,42) et enfin le pardon accordé aux ennemis (23,34). Cependant Jésus ne demande pas que ses péchés lui soient pardonnés comme il pardonne ceux des autres, mais que les offenses qui lui sont faites soient pardonnées par le Père.



Le Christ a engagé l'humanité dans sa vraie condition, celle de sa vocation filiale (Heb 2, 10-18). L'Esprit fait discerner dans le mystère de la Croix le passage de la première à la seconde création, le passage de l'égoïsme à l'amour. L'épreuve véritable est pascale. Nous ne pouvons alors que suivre la recommandation de St Paul: *"Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ"* (I Co 15, 57).

Mais délivre-nous du mal



Comment comprendre cette dernière demande, qui se trouve seulement chez St Matthieu ?

Elle nous rappelle que **le mal est une réalité dont nous devons tenir compte**. Dans la Bible, il est personnifié par un être qui incarne la puissance qu'il peut avoir sur nous et qui peut entraver, sans la détruire pourtant, l'œuvre de Dieu. Le diable représente le côté maléfique de la liberté humaine qui refuse Dieu. Selon les directives du Christ, nous devons demander l'éloignement non seulement du péché mais aussi de la tentation. La conjonction « mais » ajoute un sens supplémentaire qu'on peut traduire ainsi: "et même soustrayez-nous à la puissance du séducteur" ou encore "mais surtout écarte-nous du mal".

"*Délivre-nous du mal*" est une prière active, **une prière qui nous engage** totalement à la suite du Christ déjà vainqueur du mal. Dans St Jean, nous pouvons lire: "*Je vous l'ai écrit: "Vous connaissez le Père...Vous êtes forts: la Parole de Dieu demeure en vous et vous êtes vainqueurs du Mauvais*" (I Jn 2, 14). Un peu plus loin: "*Qui commet le péché est du diable, parce que depuis l'origine le diable est pécheur. Voilà pourquoi a paru le Fils de Dieu pour détruire les œuvres du diable*" (I Jn 3, 8). St Jean, d'ailleurs, oppose les enfants de Dieu et les enfants du diable (I Jn 3, 10). C'est le thème de l'Apocalypse qui relate la lutte triomphante sur la Bête qui ne porte pas un nom mais le nombre 666. La Bête est un numéro et elle transforme en numéros les pécheurs qui ne sont plus eux-mêmes, étant devenus le mal.

Cependant, **chaque fois que St Jean parle du diable, il annonce en même temps sa défaite**. C'est clair dans sa première lettre: "*Vous êtes vainqueurs du Mauvais*" dit-il à ses chrétiens pour les rassurer (2 fois, I Jn 2, 13 et 14). Dans son évangile, il parle du rôle de Satan, mais c'est pour en proclamer la défaite finale: "*Le prince de ce monde vient, affirme Jésus, mais il n'a en moi aucune prise*" (Jn 14, 30). Au moment précis où il se croit certain de sa victoire, le "*Prince de ce monde*" est "*jeté bas"* (Jn 12, 31) et même il est déjà jugé (Jn 16, 11), ce qui est confirmé par l'Apocalypse (12, 9): "*Il fut précipité le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier*".

Nous avons les mêmes idées chez les Synoptiques, en particulier chez St Luc qui rattache consciemment la Passion à la tentation dans le désert où le diable ne peut séduire Jésus (Lc 4, 13; 22, 53). La délivrance des possédés est la preuve que "*le Règne de Dieu est arrivé*" (Mc 3, 22..) et que celui de Satan a pris fin. Les Evangiles décrivent cette lutte triomphante: "Les 72 disciples revinrent dans la joie, disant: "*Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom*". Jésus leur dit: "*Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair*" (Lc 10, 19) .

Le chrétien est donc certain de triompher ?

Celui-là seul sera vaincu qui aura consenti à l'être (Jc 4, 7). Cet affrontement victorieux est déjà présent dans la profondeur de l'Église. Si le Christ le garde secret, c'est qu'il veut nous y associer. **Toute l'Église est engagée dans ce combat** ultime où la victoire est certaine mais dont les effets nous sont encore cachés.

Nous devons donc avoir l'énergie de celui qui peut vaincre. "*En ce monde, dit Jésus, vous faites l'expérience de l'adversité, mais soyez pleins d'assurance car j'ai vaincu le monde*"

(Jn 16, 33). Trop souvent, nous voyons la vie du chrétien comme un effort pour résister aux forces du mal. C'est une vue pessimiste et inexacte de ce qui se passe. Le Christ n'est pas venu sur terre pour se protéger de la puissance du démon, mais au contraire pour l'attaquer et lui enlever l'emprise qu'il a sur les hommes. C'est ce que les pharisiens n'ont pas compris. Le Christ le leur reproche: "*Si c'est par l'Esprit de Dieu, leur dit-il, que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu est venu parmi vous*" (Mt 12, 28).
En fait, ce sont les forces du mal qui doivent se protéger, non les croyants qui reçoivent du Christ une mentalité de vainqueurs. "*Tu es Pierre, dit le Christ à Simon, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer* (on peut dire aussi de la mort) *ne prévaudront pas contre elle*" (Mt 16, 18). Cela veut dire que les portes du mal ne sont pas capables de résister aux attaques des croyants. **Les chrétiens** ne sont donc pas des résistants d'une forteresse qui ont bien du mal à se protéger dans leurs retranchements. Ils **représentent plutôt ceux qui attaquent les forces mauvaises** dont le pouvoir de résistance diminue de plus en plus. C'est cela l'espérance chrétienne.

S'agit-il seulement d'échapper au mal ?

Non. La délivrance du mal est plus qu'une simple prière de demande. **Il s'agit aussi de découvrir et de vivre les bienfaits de la Résurrection**. Cette participation à la Résurrection demande un affrontement avec le mal exprimé par la mort. Chaque fois que Jésus apparaît à ses disciples, il apparaît avec les marques de sa Passion, comme au moment où il se montre à Thomas. Passion et Résurrection sont intimement unies. L'Apocalypse illustre bien cela: "*Je vis ...un Agneau debout...qui semblait immolé*" (Ap 5, 6). Demander "la délivrance du mal", ce n'est pas demander d'échapper aux épreuves de la passion, mais d'être délivré de l'emprise du Malin, du Mauvais, avec la force de Dieu qui nous aime comme un Père.
Etre délivré du mal, c'est en même temps proclamer la force de celui qui nous délivre, à l'exemple de l'aveugle de Jéricho qui, après avoir retrouvé la vue, "*suivait Jésus en rendant gloire à Dieu*" (Lc 18, 42). L'Esprit-Saint est celui qui nous permet de vivre pleinement la grâce de la Résurrection en étant la révélation totale de la Sainte Trinité. En effet, ce n'est qu'après la Résurrection du Christ que le mystère de la Sainte Trinité, mystère d'amour, peut être saisi dans sa plénitude. Pour la première fois, Jésus appelle Dieu "*mon Père et votre Père*". Il y a désormais entre Dieu et les hommes une nouvelle relation établie à la suite de la Résurrection du Christ. En étant en communion avec le Christ, nous partageons sa filiation divine et sa vie. **Le chrétien est celui qui, par toute sa vie, célèbre Dieu comme Père**.

Nous achevons notre commentaire du Notre Père par un extrait de l'encyclique de Benoît XVI Caritas in veritate (2009), n°79 :

Le chrétien désire ardemment que toute la famille humaine puisse appeler Dieu « Notre Père ! ». **Avec le Fils unique, puissent tous les hommes apprendre à prier le Père** et à Lui demander, avec les mots que Jésus lui-même nous a enseignés, de savoir Le sanctifier en vivant selon Sa volonté, et ensuite d'avoir le pain quotidien nécessaire, d'être compréhensifs et généreux à l'égard de leurs débiteurs, de ne pas être mis à l'épreuve à l'excès et d'être délivrés du mal (cf. Mt, 9-13) !... **Que la Vierge Marie** nous protège et nous obtienne, par son intercession céleste, la force, l'espérance et la joie nécessaires pour continuer à nous dévouer généreusement à la réalisation du « développement de tout l'homme et de tous les hommes » !.